



Parution : 2018  
Format : 24 X 21 cm  
Roman, 160 pages  
Prix : 25 €  
ISBN : 978-2-911137-63-1



**CONTACT :**

**Corinne Niederhoffer**

**Tél : 04 90 70 78 78**

**elansud@orange.fr**

**<http://www.elansud.fr/lin>**

**DILICOM — gencod : 301 243 208 00 14**

**Page de l'auteur:**

**<http://elansud.com/boutique/>**

**[memoires/71-lettres-du-front.html](http://elansud.com/boutique/memoires/71-lettres-du-front.html)**

# Lettres du Front

**Auteur :Émile Sauvage**

**Correspondances**

**Collection : Mémoires**

Nouvelle édition augmentée (06/2018)

Ce recueil de 150 Lettres du front, écrites du 8 août 1914 au 12 octobre 1915, est un témoignage exceptionnel, historique et humain à la fois.

Sa première parution date de mars 2008. Épuisé, le livre a été réédité avec quelques nouvelles lettres et photos.

Émile Sauvage écrivait dans son langage propre, lié à son histoire intime avec Clairette, sa femme, mais aussi dans un souci de passer au travers de la censure due à l'état de guerre, ce qui explique certaines originalités de vocabulaire.

Alors, plutôt que d'en faire des lettres "bien écrites", nous les avons préférées authentiques, telles qu'elles ont traversé l'histoire pour vous être délivrées.

Depuis sa première parution, le livre a soulevé un enthousiasme général. Le ministère de la Défense a envoyé des exemplaires dans de grandes universités (Harvard, Cambridge...) Des articles et reportages sont parus dans les médias nationaux (TF1, Le Figaro, France Culture...), la presse régionale (La Provence, Le Dauphiné, le Progrès de Lyon...) et tout ce qui nous a échappé!



Samedi 8 août 1914

Ma chère Clairette

J'ai un moment de répit et j'en profite pour t'écrire pendant que tu es là-bas, à Sorgues, à travailler tant que tu peux. Moi, je suis tout près de Nice, à Beaulieu, à l'endroit même où le président de la république vient passer l'hiver.

Je suis logé avec ma section dans un hôtel superbe entouré d'un petit jardin plein de palmiers, d'orangers et d'autres arbres que je ne connais pas. J'ai pour moi tout seul une grande chambre avec un bon lit, armoire à glace, fauteuils capitonnés où l'on s'enfonce jusqu'au menton. Tous les meubles sont d'ébène, tous les recoins pleins de statues, les escaliers en marbre, c'est un des hôtels les plus somptueux de la côte d'Azur. Ma fenêtre s'ouvre sur Beaulieu dont les maisons s'étagent sur une pente entre la mer immense et bleue et les hautes montagnes à pic qui l'abritent complètement du mistral. Il ne me manque que toi, Clairette ! Si tu étais là, nous tirerions deux fauteuils l'un contre l'autre et, bien moelleusement assis, nous causerions de toutes les jolies choses que nous aimons. Qui dirait que la guerre incendie l'Europe et qu'à cette heure des milliers de morts couvrent les plaines de la Belgique et de l'Alsace et des milliers de blessés sont évacués sur toutes les villes de France ? À voir cette population paisible, ces groupes de soldats joyeux qui s'interpellent, échangent des calembours, blaguent des femmes et des filles, vraiment on se croirait en manœuvre et, chose curieuse, la plupart d'entre nous se hâteront d'aller là-haut où l'on se bat, prêter main forte à nos pauvres petits pour que ce soit plus tôt fini.

Mais nous n'avons pas voix au chapitre, l'état major seul décide de tout et nous n'avons qu'à obéir, quel que soit notre rôle.

La ville de Nice nous a fait une réception enthousiaste. La population nous a accompagnés en chantant la Marseillaise et l'on s'arrachait les soldats pour les faire manger et dormir. Nous sommes ici pour toute la durée de la campagne. Ne te chagrine pas car la guerre ne durera pas et nous serons bientôt ensemble. Les Allemands seront bientôt vaincus, ils n'ont pas osé aborder nos troupes de front et ont cherché à passer en Belgique pour nous prendre par-derrière. Les Belges se sont défendus à merveille et on leur a envoyé 20 000 Français pour les aider. Nous espérons que nous pourrons écraser cette fameuse Allemagne qui est le cauchemar de l'Europe et imposer au monde une paix définitive. Nos enfants pourront dormir tranquilles et nous aurons eu l'honneur d'être les ouvriers de cette œuvre. Ne te chagrine donc pas.

\*\*\*

Beaulieu, le 12 août 1914

Ma chère Clairette.

Je suis très inquiet car je t'avais promis de t'envoyer une dépêche et la poste ne les accepte pas. Je t'ai écrit trois fois et je n'ai encore rien reçu de toi. Si tu ne reçois pas mieux mes lettres que je ne reçois les tiennes, tu dois être très inquiète, ce qui ne peut qu'augmenter ton chagrin. Pour le moment, tu n'as pas à te chagriner beaucoup, nous vivons d'une façon infiniment douce et agréable, logés dans de splendides hôtels. Quand il fait chaud, nous dormons sous les palmiers et les orangers, c'est-à-dire qu'il fait bon vivre ici. Quel dommage que tu n'y sois pas. Nous sommes tous des Vauclusiens ensemble. De temps en temps, je rencontre Marmelot et nous causons un peu de tout et surtout de Marie et de toi. Les nouvelles qui nous viennent de la frontière sont bonnes et nous souhaitons tous que nos braves petits camarades continuent à être victorieux. Tu tâcheras de savoir ce que font mes petits camarades de Sorgues : Léopold Gleyze, Auguste Gleyze, les 2 fils Establet du Badaffier dont Marie-Thérèse Durand te donnera des nouvelles, Noël Dumas, Edmond Morel, Émile Giry et Laurent Allemand. Ces garçons ont été pendant 5 ans mes meilleurs camarades. J'ai pour eux beaucoup d'amitié et je serais heureux de savoir ce qu'ils font et où ils sont.

Si un jour tu vas à Sorgues, pour me faire plaisir, informe-toi auprès de leurs parents et renseigne-moi. Ce n'est pas agréable d'aller voir des gens qui pleurent mais, dans l'état où nous sommes, il faut se serrer les coudes et prendre sa part du chagrin des autres, les aider à le supporter. Ces enfants se sacrifient pour nous, ils méritent toute notre sollicitude, et leurs parents toute notre affection.

Excuse-moi, Clairette, de te parler beaucoup des autres et peu de nous, nous sommes si bien ici que rien ne peut nous faire penser aux combats qui se livrent là-haut en Alsace puisque nous ne combattons pas directement, que nous ne souffrons pas de la guerre. Il faut être bon pour ceux qui en supportent le poids.

Ton mari qui n'a d'autre chagrin que d'être loin de toi.

\*\*\*

Beaulieu, le 14 août 1914  
Ma chère Clairette

Ce soir, je suis de garde avec ma section à la poudrière du mont Lenza. Comme je resterai demain tout le jour, je ne pourrai pas t'écrire. Je souhaite que mes lettres arrivent mieux que les tiennes, car je n'ai encore rien reçu. Je me porte très bien et supporte sans en souffrir la vie militaire. Nous n'avons pas beaucoup de peine : 3 heures d'exercice le matin et 3 heures le soir, sieste de 11 heures à 3 heures, nous nous engraissons tous. Soignez-vous bien et que je vous trouve tous bien portants quand l'heure du retour aura sonné. Quand tu m'écriras, tu me raconteras un peu ce que vous avez fait et ce qu'il se passe dans le pays.

Je t'embrasse bien fort ainsi que tes parents.

Ton mari Sauvage Émile

\*\*\*

Bien le bonjour à monsieur Gaborian. De temps en temps, va voir madame Mengin et Marie Bézet donne-leur le bonjour de ma part.

Beaulieu le 15 août 1914 Ma chère Clairette

Jusqu'au 14 août, je n'avais rien reçu de toi et j'étais inquiet. Hier j'ai reçu deux lettres et cela m'a fait plaisir, j'ai été très heureux de voir que tu supportes notre séparation sans en souffrir. Il faut dans les moments de malheur avoir le caractère et la raison assez forte pour supporter l'adversité quelque triste qu'elle soit comme je te l'ai déjà dit. Tu n'as pas à te chagriner, nous sommes très bien logés, bien nourris, je gagne cinquante-huit sous par jour et en économise environ trente que je t'envierai de temps en temps quand je n'en aurai pas besoin. On a besoin de gradés, je vais bouquiner ma théorie, si j'étais nommé adjudant je gagnerai cinq francs par jour et comme je ne dépense rien ou très peu, je pourrai de temps en temps t'envoyer une jolie petite somme. Tu vois que nous ne sommes pas des plus malheureux et nous ne souffrirons pas trop de la guerre.

Si comme je te le demandais dans ma dernière lettre, tu pouvais me donner des nouvelles de mes petits camarades, fais-le, tu me ferais plaisir.

Je t'embrasse bien fort ma Clairette, soigne-toi bien, évite la constipation, mange, bois, ne te fais pas de la bile, fais de ton mieux pour rentrer les récoltes, dans quelques jours le commerce va reprendre. Vous pourrez vendre les marchan- dises que nous avons

\*\*\*

Beaulieu le 19 août 1914  
Ma Clairette

Maintenant j'ai reçu toutes tes lettres et je suis plus tranquille puisque ta santé est bonne. Il me semble cependant que ce doit être bien pénible pour toi de faire tous les jours le chemin de la maison à Sorgues. Va doucement, ne te fatigue pas, ce qui est mauvais c'est de ne pas dormir, voici les précautions qu'il faut prendre pour bien reposer la nuit. Il faut prendre un peu de seltz le matin au lit tous les deux jours dans une tasse de tisane, après tu te lèves et prends une tasse de café, une demi-heure après tu peux déjeuner. Pour le dîner il faut manger les aliments

longs à digérer, haricots secs, viande, pain, pommes de terre, fromages. Le soir, ne mange jamais de salade, mais de la soupe de légumes verts, du lait, des œufs et va faire après souper une petite promenade. Suis ces précautions car l'enfant subit l'influence de la mère, et si tu ne dors pas, il ne dormira pas non plus et nous passerons des nuits à le bercer.

Pour moi, je commence à engraisser un peu mes joues se remplissent et je retournerai frais.

\*\*\*

Beaulieu le 24 août 1914

Chère Clairette

Je vois sur ta lettre que la pompe ne fonctionne plus. Voici ce qu'il faut faire pour qu'elle marche :

- 1 : retirer le piston et remplacer les morceaux de cuir usé.
- 2 : dévisser la soupape du fond en desserrant l'écrou carré en cuivre de gauche avec les tenailles plates et jeter un seau d'eau par le haut pour chasser le sable.
- 3 : regarder si la soupape du piston fonctionne et si le bois n'est pas usé autour de cette soupape.
- 4 : remettre le piston puis un seau d'eau et pomper lentement et bien bas pendant 1/4 d'heure. Si la pompe n'engrène pas, écris à mon père qui est du métier et la réparera, tu sais par expérience que ni Giry ni les autres ne savent l'arranger.

Je vois souvent Marmillot et le mari de Joséphine, ils se portent fort bien. Je te remercie des renseignements que tu m'as donnés sur mes camarades, il manque encore des nouvelles de Marius Bézet. Tu iras voir souvent madame Mengin, Marie Bézet et Rose Ducan, s'il leur arrivait quelque chose de fâcheux, fais de ton mieux pour les aider. Dans les moments de malheur public, il faut resserrer tant que l'on peut les liens d'amitié et de parenté et passer sur les défauts des autres pour rester amis. Si Juliette avait besoin de vous pour ensemer ses terres, aidez-la. Si vous avez besoin d'eux, faites-vous aider, maintenant le plus pressant est de semer l'esparcette dans toute la grande terre. Vous trouverez de la graine chez les fermiers du Badaffier.

Les troupes que tu as vues dans les trains sont des troupes de réserve de l'active mais pas des territoriaux, tu les reconnaîtras facilement, le numéro de leur képi est de 200 à 370.

Les blessés vont arriver ici ces jours-ci, nous n'avons pas beaucoup de nouvelles de la guerre. Tout ce que l'on sait, c'est qu'après avoir été victorieux à Mulhouse nous avons été repoussés à Nancy et à Namur et que toute la Belgique est envahie par les Allemands. Nos jeunes, malgré leur bonne volonté, ont dû céder devant les armées allemandes beaucoup plus fortes.

Pour le moment, nous restons ici et nous n'en bougeons pas parce qu'on ne peut dégarnir la frontière.

Je t'embrasse bien fort ma Clairette, embrasse bien nos parents et amis.

Ton mari Sauvage Émile